

Théories de la traduction

La réflexion théorique sur la traduction n'a pas cessé d'accompagner sa pratique. Elle existe dès l'antiquité. Des philosophes, des Hommes d'Eglises et des littéraires ont écrit sur la traduction. Il s'agissait d'essais prescriptifs qui proposent des règles (principes) de la manière de traduire.

Saint Jérôme (347 – 419) :

Le patron des traducteurs. Il apprenait l'hébreu et l'araméen (langues originales de la Bible) pour réviser les traductions préexistantes de la Bible. Il en avait réalisé une traduction intégrale en latin. C'est « *La Vulgate* qui signifie *الشعبية* »

Il a été accusé d'hérésie, parce qu'il avait traduit certains passages de manière différente que *la traduction mot à mot* qui dominait les traductions précédentes et usitées. En réaction à ces critiques, saint Jérôme une lettre, intitulée « *De optimo genere interpretandi* » adressé à un sénateur romain « Pammaque », dans laquelle il défend *ses principes et méthodes de traduire*, et pour se justifier contre les accusations d'avoir falsifié et modifié les Ecritures, en évitant la traduction mot à mot.

Saint Jérôme résumait ainsi ses expériences avec la traduction ;

« Si je traduis mot à mot, cela rend un son absurde ; si, par nécessité, je modifie, si peu que ce soit la construction ou le style, j'aurais l'air de désertier le devoir de traducteur. » (Ballard 1992, p 48). Il focalisait sur le sens mais pas les mots du texte.

En 1539, le Roi de France décrète l'*Ordonnance De Villers-Cotterêts* le français langue officielle, égale au latin, langue de savoir et d'élite. Grace à l'effort de l'imprimerie, les penseurs de l'humanisme multipliaient les traductions dans les langues vernaculaires pour diffuser le savoir parmi le peuple.

Etienne Dolet (1509 – 1546) :

Ecrivain, poète, humaniste et traducteur français. Le père fondateur de la traductologie française. Il forge les mots *traducteur* et *traduction*. Il écrit le premier traité sur traduction « *La manière de bien traduire d'une langue en l'autre* ».

Etienne Dolet propose cinq principes pour une bonne traduction :

- 1- Comprendre bien le sens et l'intention de l'auteur de l'original, tout en ayant la liberté d'éclaircir les passages obscurs.
- 2- Posséder une connaissance parfaite de la langue de départ et de la langue d'arrivée.
- 3- Eviter de rendre mot pour mot.
- 4- Employer des expressions d'usage commun.
- 5- Choisir et organiser les mots de manière appropriée pour obtenir la tonalité optimale.

Les principes d'Etienne Dolet constituent jusqu'aujourd'hui les axes de base de toute théorie de traduction.

Théories linguistiques :

Georges Mounin :

Le point de départ de sa réflexion est que la traduction est « un contact de langues, un fait de bilinguisme ». Son souci premier est « la scientificité de la discipline », ce qui le conduit à poser la question obsédante à l'époque « L'étude scientifique de l'opération traduisante doit-elle être une branche de la linguistique ? ». Il défendait dans ses ouvrages la thèse que les problèmes de la traduction ne pourraient être débattus et résolus que dans le cadre de la linguistique. Ce qui la réduirait en une simple opération de recherche de correspondances lexicales et de reformulations syntaxiques. Faits qui excluent « le talent, l'adaptation culturelles, l'intervention stylistique.. »

John Catford :

Il fait la première synthèse des faits observés linguistiquement dans la traduction. Son ouvrage *A Linguistic Theory of Translation, An Essay in Applied Linguistics* contient un tableau systématique des faits linguistiquement acquis en matière de traduction. Selon Catford, l'équivalence textuelle n'est presque jamais réalisée par la correspondance formelle de mot à mot ou de structure à structure. Cela provient de découpage de la réalité selon les langues soit sur le plan lexical, soit sur le plan syntaxique.

Eugène Nida :

Eugène Nida se situe dans une perspective qui envisage le langage dans une dimension universelle. Selon la tradition américaine il associe la linguistique dans ses rapports avec l'ethnologie.

La théorie de traduction lui doit la distinction de deux types d'équivalences :

L'équivalence dynamique : C'est au niveau du contenu ; la signification. Elle exige du traducteur de faire en sorte que le texte produit (la traduction) aie le même effet que le texte de départ. On ne se limite pas, alors, à chercher les correspondants des mots et des expressions, mais on passe à vérifier si le contenu (le sens) sera bel et bien communiqué .

L'équivalence formelle : C'est au niveau superficiel de la langue (la structure de surface). Elle exige du traducteur de veiller à prendre soins des tournures syntaxiques, à prendre en considération le génie de la langue pour qu'une traduction arrive à produire une équivalence dynamique.

Roman Jakobson :

Il distingue trois types de traduction :

Traduction intralinguale « rewording » : elle se passe à l'intérieur de la même langue, lorsque on explique, lorsqu'on utilise des définitions, le métalanguage « elle consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'autres signes de la même langue ».

Exemple : l'interprétation d'un poème préislamique, ou un verset coranique en arabe moderne.

Traduction interlinguale : c'est la traduction proprement dite, qui interprète les signes linguistique au moyen des signe d'une autre langue.

Traduction intersémiotique : ou « transmutation », elle consiste à interpréter des signes linguistiques au moyen de signes non linguistiques.

Exemple : La traduction gestuelle aux sourds muets.

L'interprétation de la couleur rouge en « danger, interdiction de nager .. »

Jakobson cède à l'impossibilité de la traduction de la poésie.

Approches littéraires :

Edmond Cary :

Il prend une position solide contre la thèse qui accuse la traduction. Il va au-delà d'une simple défense polémique, et considère la traduction, notamment littéraire, comme « une opération littéraire, voire meme, un art à part entière ». Il examine, et propose les grands principes de la traduction de tous les genres littéraires. Mais examine aussi les autres formes de traduction : cinématographique, technique, commerciale, journalistique et l'interprétation des conférences.

Il note qu'une profonde affinité doit exister entre le traducteur littéraire et l'écrivain « à traduire », car un roman, une fois traduit, devienne un travail d'art « il cite l'exemple de la réussite des Histoires

Extraordinaires, due à la ressemblance entre Charles Beaudelaire et Edgar Allan Poe ». Il ne suffit pour un traducteur des œuvres littéraires de posséder le métier seulement, mais il doit « avoir un âme de traducteur », et cet état spirituel doit se trouver encore plus chez le traducteur qui s'aventure soit dans la traduction poétique, soit dans la traduction des livres d'enfants « il cite l'exemple de la traduction du poète allemand Henri Heine par Gérard de Nerval. »

La traduction théâtrale comporte des règles qui relèvent beaucoup plus de l'adaptation que de la traduction. Les exigences varient selon le genre. Le traducteur de théâtre travaille de concert avec l'auteur, le metteur en scène et souvent même avec les acteurs.

Antoine Berman :

Selon Berman, une culture ne peut rester repliée sur elle-même, elle a besoin d'autres cultures pour se constituer, ou se rajeunir « exemple : Apport de la traduction dans la littérature arabe après la conquête de Napoléon ». La traduction en est l'un des instruments de l'universalité.

La traduction est une activité créatrice (nouvelles thématiques, enrichissement), fondatrice (la Bible de Luther à l'origine de la langue allemande), critique (puisqu'elle exige la comparaison avec les œuvres étrangères).

Berman défend la méthode littérale, dans la mesure où elle ne soit pas au grand préjudice du génie de la langue d'arrivée. « *Ainsi, si pour*

Antoine Berman, à l'instar de Chateaubriand, la traduction doit respecter une éthique qui consiste à livrer un texte intégralement, littéralement, avec le respect de l'originale, pour certains traducteurs ou théoriciens contemporains, ce qui compte, c'est surtout la langue, la culture, en un mot, la réception de la traduction. »¹

Il dresse à cet effet, une virulente critique contre les traductions qui abusent de la marge de liberté.

Les tendances déformantes de la traduction :

1. la rationalisation :
2. la clarification;
3. l'allongement;
4. l'ennoblissement et la vulgarisation;
5. l'appauvrissement qualitatif;
6. l'appauvrissement quantitatif;
7. la destruction des rythmes;
8. la destruction des réseaux signifiants sous-jacents;
9. la destruction des systématismes;
10. la destruction des réseaux vernaculaires ou leur exotisation;
11. la destruction des locutions et idiotismes;
12. l'effacement des superpositions de langues.

Alexander Frazer Tytler :

¹ - Depré, p 76.

Il réalisa la première étude systématique du processus de traduction « Essay on the principles of translation ». Il estime que le traducteur doit, en principe, respecter le style de l'auteur « traduit », et pourrait, toutefois, se permettre une marge de manœuvre, pour « ajouter, ou modifier » l'original, obéissant à *une nécessité stylistique*, si sa formulation lui semble incorrecte ou inexacte. Le traducteur doit *éclaircir* le sens.

Les principes fondamentaux formulés par Tytler :

- 1- La traduction devrait être une transcription / reproduction complète des idées de l'œuvre originale.
- 2- Le style de l'écriture de la traduction devrait être du même caractère que celui de l'originale.
- 3- La traduction devrait avoir le caractère aussi naturel que l'œuvre / la composition originale.

Théorie du jeu :

Jiry Levy :

Pourquoi « jeu » ?

Levy compare le processus de traduire à une joute de *jeux d'éches*, ou le traducteur doit procéder au bon choix :

« Translation is a *decision process*: a series of a certain number of consecutive situations – moves, as in a game – situations imposing on the translator the necessity of choosing among a certain (and very often exactly definable) number of alternatives. [...] The process of

translating has the form of a *game with complete information* – a game in which every succeeding move is influenced by the knowledge of previous decisions and by the situation which resulted from them.”²

« La traduction est un processus de décision: une série d'un certain nombre de situations consécutives - coups, comme dans un jeu - situations imposant au traducteur la nécessité de choisir parmi un certain nombre d'alternatives (et très souvent définissables avec précision). [...] Le processus de traduction a la forme d'un jeu avec des informations complètes - un jeu dans lequel chaque coup suivant est influencé par la connaissance des décisions précédentes et par la situation qui en a résulté. »

Il était inspiré par la théorie de la linguistique et la théorie littéraire structurale et fonctionnaliste d'un côté, et par les travaux des formalistes russes (Propp et Tynianov), de l'autre. Le centre de son intérêt est la traduction de la poésie, les caractéristiques littéraires spécifiques de l'original, le maintien du style.

Pour Levy, c'est la conservation de la qualité littéraire « la littérarité » de l'œuvre d'art qui doit prévaloir. Il met l'accent sur le but de réaliser le « même effet artistique » que l'originale, en s'appuyant sur les mêmes moyens linguistiques ou des moyens diverses. « si une caractéristique expressive ne fonctionne pas dans la

² - Levý, 1967. Cité dans : Erudit, Fabio Regattin, Quand « la traduction est un jeu » : métaphores ludiques dans le discours contemporain sur la traduction. Volume 26, Numéro 1, 1er semestre 2013, p. 221–254.

culture d'arrivée, le traducteur doit la remplacer ou même inventer une autre afin que la qualité littéraire globale soit maintenue. »³

Théorie interprétative :

La théorie interprétative est exposée dans le livre *Interpréter pour traduire*, paru en 1984. Elle est centrée sur l'interprétation, et cherche à cerner les étapes qui caractérisent l'acte de traduction, au moment même où on traduit. Cette opération se décompose pour les auteurs en trois étapes : l'interprétation du texte afin d'en dégager le sens, la « déverbalisation » du texte d'origine, et la ré-expression du sens dans le texte d'arrivée.

L'ouvrage « Interpréter pour traduire » a été traduit par D. Faiza Elqassem.

- "التأويل سبيلا للترجمة". ترجمة الدكتورة، فايزة القاسم.

Selon cette théorie ce qui compte c'est « le sens, et la bonne communication de la portée du discours », ce qui ne se réalisera jamais sans « interprétation correcte »

Théorie de Skopos et approches fonctionnalistes :

Joseph Hans Vermeer, Katharina Reiss

Selon cette théorie, les méthodes et les stratégies de traduction sont déterminées essentiellement par le but ou la finalité (le skopos) du texte traduit « le texte d'arrivée ». On se détache de la fonction

³ Zarakova, p 139.

assignée par l'auteur du texte de départ, et on focalise sur le but de la traduction « par rapport au public cible : client, ... » Pourtant, le traducteur doit respecter deux principes importants : *la cohérence* (intratextuelle) du texte, et *la fidélité* (intertextuelle), au texte source.

Katharina Reiss, quant à elle, nous propose une nouvelle typologie de textes (informatifs, expressifs, opérationnels)

Le type de texte détermine le degré d'adaptation ou de changement pour qu'une traduction, enfin, aboutisse au but du transfert du contenu.

Exemple : Le changement dans un texte informatif (publicité, rapport de presse, compte rendu, document administratif) n'est pas du même degré que celui dans un texte expressif (poème, nouvelle, pièce théâtrale).

Les éléments d'une image poétique, figure de style, ne peuvent être remplacés par d'autres en gardant la même information et le même effet. Alors que le texte d'une publicité peut subir un changement total, et aboutit, pourtant à sa finalité, celle d'influencer sur le consommateur et l'amener à acheter le produit ou le louer ailleurs.

Théorie de polysystème :

Itamar Even Zohar

Cette approche s'est aventurée, en principe, à revoir le patrimoine littéraire. Leur conception de la traduction est purement critique, elle ne propose pas de solutions, ni des techniques ou des méthodes qui

son de nature à améliorer la qualité des traductions littéraires, mais attire l'attention à des remarques, qui pourront servir de repères aux traducteurs à réviser leurs logiques de départ en traduisant une œuvre littéraire.

Polysystème désigne la diversité des ouvrages littéraires (anciens, modernes, nationales, écrites en langues étrangères, traduites, connus, méconnus, etc etc).

La place, et la fonction, des littératures traduites dans ce système est déterminée par son importance et sa valeur et est en constant conflit pour s'imposer au sein du système hôte « il y a une lutte pour obtenir la position centrale »

Comment cela pourrait-il affecter l'opération « traduire » ?!!

La position de la littérature « à traduire » par rapport à la littérature « hôte » détermine la stratégie, l'attachement à la culture source, ou le respect de la culture cible, la littéralité, ou l'adaptation aux techniques stylistiques de la littérature cible.

Exemple :

Dans le système littéraire arabe, où la langue arabe est exagérément considérée comme un atout exceptionnel d'expression « langue du saint Coran, d'une poésie extraordinaire », la poésie, ancienne ou moderne, est considérée comme supérieure en sa qualité et ses traits esthétiques. Comparée à la poésie française, ou anglaise, elle les surpassera en tout. La poésie française n'aura pas une grande chance d'avoir une

place dans le système poétique arabe, est un traducteur arabe, habitué à la souplesse de la langue arabe, ne se souciera pas beaucoup de chercher, en vain, à réaliser une traduction qui égalera le poème arabe. Il se contentera d'une traduction littérale. C'est ce qui explique, d'ailleurs, le retard historique de la culture arabe à traduire la poésie étrangère. L'adaptation (loin d'être considérée comme une traduction) de Mustapha Lotfi Elmanfalouti des ouvrages de Alexandre Dumas, accuse une haute appréciation de la langue arabe, et une tendance culturelle à dénaturer l'ouvrage originale.

Si on applique cette tendance sur les autres domaines (sciences, technologies), la traduction vers l'arabe cherche à accorder un très grand soins aux tournures de la langue de départ, à combler toutes les lacunes, à forcer le génie de la langue et à emprunter les mots ne sauraient être traduits. Il suffit de penser aux emprunts qui dominent les textes arabes sur la technologie ou la biologie (أكسدة، حمض ريبي، سيتوبلازم، سيدا، معامل ريزوس، تكنولوجيا، انترنت، ..)

Travail de recherche :

Les noms proposés ci-dessous sont très connus dans le domaine de la traductologie et la traduction. Classer les selon leur approche théorique de la traduction (genre d'intérêt, théorie adoptée ou développée en collaboration, domaine de spécialité).

Efim Etkind

John Delisle

Guideon Toury

Henri Meschonnic

Marianne Lederer

Vinay et Darbelnet

Daniça Seleskoviç